

# LE PEUPLE DE LYON



ABONNEMENTS

Un an ..... 6 fr. | Six mois ..... 3 fr.  
(Les annonces se traitent à forfait)

Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

Vente en gros : M<sup>me</sup> Evraud, 23 rue Thomassin, Lyon

## Claudinon élu grâce aux Lucullus BRIAND, LEDIN ET SOUHET BATTUS

### LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE

#### LE RENARD BRIAND



On voit bien là le renard Briand avec sa casserole attachée au bout de la queue. Il court à la conquête d'un portefeuille. Mais un travailleur l'arrête et lui rappelle la « Grève générale », pour laquelle il a battu le rappel pendant dix ans et qu'il oublie totalement aujourd'hui. Briand, lorsqu'il allait dans les centres ouvriers combattre les organisations politiques du PARTI OUVRIER FRANÇAIS, a passé très longtemps pour une CASSEROLE officieuse du ministère de l'Intérieur. Il en est aujourd'hui la CASSEROLE officielle la plus importante. C'est lui qui a apporté de Paris les fonds secrets destinés à payer la veste colossale de Souhet. Briand est un puissant propagandiste. Nul mieux que lui ne se charge d'INTRODUIRE le socialisme chez les jeunes gens. Il a fait sienne la devise du Christ : *Laissez venir à moi les petits enfants.*

N. D. L. R.

Le "Peuple" est COMPOSÉ et TIRÉ par des Ouvriers syndiqués.

#### DE LA TACTIQUE

Le Parti socialiste doit avoir nécessairement une doctrine, une organisation, une tactique. La tactique est la résultante des divers modes de propagande et d'action employés par l'organisation du Parti pour réaliser le but précisé par sa doctrine. Les principaux moyens de propagande et d'action dont peut disposer le Parti socialiste, qui en fixe les modes d'application, sont les suivants :

- 1° Propagande et action générale et directe : Presse, brochure, conférence ; Action électorale ; Manifeste, manifestation ; Action révolutionnaire.
- 2° Action pour seconder les mouvements économiques décidés par les corporations ouvrières : Grève partielle, grève générale, etc.
- 3° Action des élus dans les corps délibérants : Action communale, départementale, parlementaire.

Sur le terrain économique comme sur le terrain politique, le Parti socialiste agit parallèlement ou contra-

dictoirement d'autres organisations ou aux pouvoirs publics : syndicats et coopératives ; universités populaires et sociétés de libre pensée ; gouvernement et partis politiques, etc., etc. Il doit déterminer son attitude à l'égard de chacun d'eux. De plus, la réaction capitaliste prenant des formes diverses, le Parti doit régler son action non seulement contre le capitalisme proprement dit, mais aussi contre les forces qui le soutiennent : cléricanisme, militarisme, etc. Comme on le voit, le champ de la tactique est vaste, ses manifestations peuvent être nombreuses et complexes, aussi exige-t-elle quelque souplesse ; mais pour être efficace, elle doit rester conforme aux deux règles générales posées par nos Congrès, et qui constituent son unité :

- Internationalisme ;
- Lutte de classe.

Sans doute l'action du militant et celle de l'élu, l'action d'un groupe local et celle du groupe révolutionnaire de la Chambre peuvent être différentes, mais elles ne doivent jamais être contradictoires. L'unité de tactique sera d'autant mieux réalisée qu'aucune fédération, qu'aucune section, qu'aucun groupe, qu'aucun militant du Parti organisé ne restera inactif, qu'il aura une action réelle, effective, dans les limites que lui déterminent les statuts, mais

venant renforcer l'action des élus, l'expliquer, la rectifier s'il y a lieu. Si l'action dans les corps élus, et notamment l'action parlementaire, doit occuper une place importante dans la tactique, elle ne peut ni ne doit être toute la tactique du Parti. Lorsqu'il n'est connu que par les travaux de ses élus ou les actes de quelques personnalités, un Parti ne peut avoir que les apparences de la force. Il n'est réellement vivant ou vigoureux que lorsque ses propres actes font espérer en lui et le font redouter. D'ailleurs l'expérience nous montre que l'action parlementaire, qui nécessite tant de volonté, de travail et de perspicacité, ne peut produire tous ses fruits si elle reste isolée. Sans la propagande continue, rendant plus éclairées et plus conscientes les masses électorales, ces dernières restent soumises à toutes les fluctuations politiques, et l'action parlementaire peut devenir hésitante. Sans l'action incessante de l'organisation, sans les luttes économiques du prolétariat, l'action des élus peut être sans force. Sans la presse du Parti, apportant aux travailleurs sa clarté quotidienne, cette action peut être inconnue, incomprise, critiquée, faufouée, suivant que la presse adverse l'omet, la déforme, l'attaque ou la ridiculise. L'action parlementaire, complétée

de tous les moyens de propagande dont le Parti dispose, doit intensifier cette propagande. Elle peut entraver l'action capitaliste et réactionnaire, et arracher quelques réformes en faveur de la classe ouvrière. Mais suffira-t-elle à transformer la société suivant la conception socialiste ? Nous ne le pensons pas. Il nous paraît impossible — et l'histoire ne nous contredit pas — qu'une société nouvelle puisse naître de la société actuelle sans aucun déchirement. Alors que les forces de la réaction font de si grands efforts pour conserver entière leur puissance, comment supposer qu'elles se laisseront anéantir sans une terrible résistance ? L'action révolutionnaire sera évidemment indispensable et le Parti socialiste ne doit repousser a priori aucun de ces modes, car si l'on peut dissuader sur les conditions dans lesquelles s'effectuera l'action décisive, il semble peu aisé de les prédéterminer. Nous pouvons souhaiter que la transformation sociale se réalise avec le minimum de luttes et de souffrances ; nous y devons tâcher ; à notre sens, ce ne sera ni en niant la révolution, ni en lui créant des obstacles, mais en préparant sa venue. Plus hautes seront élevées les digues devant elle, plus elle ressemblera au torrent impétueux et dévastateur ; plus profond sera creusé son lit, plus elle imitera le fleuve majestueux qui, redoutable à l'insensé tentant d'arrêter son cours, accomplit malgré tout son inévitable et bienfaisante mission : purifier, féconder les pays qu'il traverse.

A. GROUSSIÈRE, Ancien député de Paris.

#### MOTS DE COMBAT

Mais, en attendant, laissons M. Loubet aller au Vatican. La vie en ce moment n'est pas si drôle que nous puissions dédaigner un spectacle comique quand on nous l'offre. Quand le président reviendra de Rome, nous demanderons au pape de venir en France pour lui rendre la politesse. Et alors, nous aurons une belle occasion de rire un brin.

Maurice ALLARD (Député du Var).

#### PAUVRE VIEUX

Avez-vous rencontré quelquefois sur la route, Alors qu'il fait bien froid et que les prés sont blancs, Un pauvre vieux courbé dont le dos fait la vouute Et dont les membres sont tremblants.

Malgré que tout son corps à travailler s'efforce, Qu'il n'apporte jamais rien de bon et de bien, Le patron ne veut plus de cet homme sans force Qui ne lui produira plus rien.

Il lui faut, à présent que tout son sang se glace, Que son regard faiblisse, prendre le grand chemin, Implorer, supplier, chercher une autre place, Et bien s'efforcer de tendre la main.

La nuit descend, le froid grandit, la neige tombe, Pas d'abri, pas de pain, pas de chauds vêtements. Le ciel voudrait-il d'once lui creuser une tombe, Apitoie-t-il les éléments ?

Le lendemain, parfois, on trouve dans la neige Un cadavre blet par le dur vent du nord, Autour de son brancard la foule fait cortège Et plaint beaucoup le pauvre mort.

Peuple ne gémis pas ; le repos qu'on envie, Le vieillard l'a trouvé dans l'ombre du trépas. Son lot fut de souffrir pendant toute sa vie, De récompense il n'en eût pas.

Paul ANDROWITCH. Extrait de « Ceux qui Souffrent »

Lire en 4<sup>e</sup> page : LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE

#### Le Saltimbanque Jaurès

Le saltimbanque Jaurès dégoûte à un tel degré tout le monde qu'il se fait attraper par ses meilleurs amis. C'est ainsi que nous trouvons dans l'Action du 8 juin, l'article suivant :

Malgré toutes les difficultés prévues et imprévues qui devaient nous venir des partis et des personnes, et sans tant parler d'« unité », nous avons fait pour les campagnes de la Raison et de l'Action, une union admirable de tous les vrais républicains. L'union des consciences dans la diversité des tempéraments, des esprits et des opinions provisoirement faites. Pas de discipline réglementaire, l'entente cordiale !

Ce journal, depuis deux mois, a pu s'en gager dans les luttes les plus vives, sans que cette entente ait seulement risqué de se rompre entre rédacteurs, entre militants et propagandistes.

Et c'est la cohésion de ce Bloc, plus sûr que l'autre, qui fait la grandeur et la force du mouvement que nous avons déchaîné contre la Congrégation et l'Eglise, pour le pousser contre toutes les puissances de réaction capitaliste et militariste. Cela, nous aimons le proclamer et, du même coup, dire notre dette de reconnaissance, celle aussi de toute la Libre Pensée, envers les amis courageux et dévoués qui soutiennent notre œuvre formidable.

Mais, si nous sentons l'impuissance efficace de l'union faite dans ce journal, par laquelle sera préparée l'union pour toute forme d'action politique et sociale, ne nous sera-t-il pas permis, dans une profonde tristesse, de trouver misérables les efforts que, depuis quelques jours, nous avons vu faire à un pauvre homme pour la briser ?

A la Chambre, au cours des dernières séances, M. Jaurès allait de gradin en gradin, chapitrer tel ou tel député socialiste, comme eût fait le magistrat pour l'écolier. Il reprochait à de braves gens, avec une verbeosité sonore et outreconfiante qui ne va pas sans ridicule, d'avoir pris part aux manifestations du 17 mai pour la Séparation des Eglises et de l'Etat, d'avoir fait des conférences pour « ces gens-là » (ce qui veut dire le groupe de rédacteurs et de militants de la Raison et de l'Action) et d'avoir ainsi compromis (!) le « parti socialiste ».

Il en est donc là, le père de la communauté... à trouver que c'est compromettre un parti républicain, que de combattre la sainte Eglise. Au fait, nous ne devrions pas nous étonner.

Jaurès est, vaguement, pour l'Eglise. Il est, comme il dit, pour « le libre exercice du culte ». Il est pour qu'on laisse le prêtre abéhir des malheureux que les exploités pontront ensuite asservir. Il veut que le peuple demeure stupide devant le « problème de l'univers », tel que l'annoncent les imposteurs de Rome. C'est la liberté de conscience ! Pas de révolte ! Pas de guerre ! La paix, la somnolence dans le mensonge !

S'il n'est point étrange que cet homme dise cela, sur les rives du Jourdain, il serait étrange, certes, que d'autres écoutent sa leçon, que Fournier (du Gard), Pastre, de Présensé et quelques autres se laissent donner sur les ongles par le pion de la Sociale travesti en dictateur de comédie.

Citoyens députés, il y a des électeurs. Ceux-là ont approuvé les manifestations anticléricales du 17 mai. Voici quelque chose comme 30 ans qu'ils demandent la Séparation des Eglises et de l'Etat. Ils savent la bonne force des politiciens qui font toujours attendre. Jaurès vient après tant d'autres ! Il vient trop tard : on le lui fera comprendre.

Nous le répétons, ce n'est pas le Peuple qui parle ainsi, c'est le journal L'Action ou se trouvent réunis les collaborateurs les plus divers de l'opinion républicaine et socialiste.

E. BANS.

#### Le Scrutin de Dimanche

M. Claudinon a été élu au premier tour. Le candidat réactionnaire l'emporte de plus de 1.200 voix sur le candidat opportuno-radical, et 413 suffrages seulement ont répondu à l'appel du parti socialiste. D'où provient cette victoire de la réaction. Cela mérite d'être examiné. Trois partis se trouvaient en présence au premier tour : le parti réactionnaire, le parti radical — Souhet ne s'intitulant pas autrement que candidat radical — et le parti socialiste. Ce dernier, comme c'était son devoir, a déployé son drapeau et, chose inattendue, dès le premier tour des élus socialistes tels que Ledin, Briand, Charpentier, ont non-seulement pris ouvertement parti contre le candidat socialiste, mais l'ont violemment combattu par la presse et par la parole, par le mensonge et la calomnie, et cela en faveur du candidat radical. En agissant ainsi, ils ont créé une inextricable équivoque. Les ouvriers se sont dit : « Quoi ! Souhet se déclare radical, adversaire résolu du collectivisme, et des élus du parti socialiste tels que Ledin, Charpentier, Briand, combattent en sa faveur ! « Quoi ! Briand le révolutionnaire, le chevalier de la grève générale, Ledin qui, naguère encore trouvait trop modérées les idées du Parti ouvrier, se dressent contre la candidature de classe de l'Unité socialiste révolutionnaire ! « Quoi ! dès le premier tour la Fédération socialiste autonome de la Loire recommande véhémentement, par affiches spéciales, la candidature radicale contre celle du parti socialiste de France ! « Qu'est-ce que cela signifie ? Et Briand et Ledin et Charpentier et la Fédération autonome ont entretenu l'équivoque et l'ont portée à un tel point que le jour du scrutin, ne comprenant plus rien à l'attitude des socialistes d'hier luttant pour un radical contre une candidature socialiste, la masse électorale désespérée à fléchir, succombant sous le doute, sous le découragement, et a assuré la victoire de la réaction. Le rôle de Briand, Ledin, Charpentier et de la Fédération socialiste autonome était pourtant bien simple. Ils n'avaient qu'à soutenir au premier tour la candidature socialiste, à faire, en un mot, leur devoir de socialistes et le corps électoral aurait vu clair, toute équivoque aurait été dissipée et au second tour, sinon au premier, la réaction, représentée par M. Claudinon, aurait été vaincue. Briand surtout, et Ledin et la Fédération

#### BALLADE ROUGE

Nous sommes les chemineaux des routes fraternelles. Nous marchons vers les cités nouvelles où seront l'harmonie et le bonheur vobis ; nous ne nous attendons pas aux gloires connues qui font les foules lâches et les maîtres criminels. — Nous sommes les chemineaux des routes fraternelles. Nous sommes les chemineaux semeurs d'humanité. Nous défrichons les champs épineux de la vie, préparant les moissons belles de la liberté, qui seront mères le jour où las d'être asservis se lèveront partout les peuples révoltés. — Nous sommes les chemineaux semeurs d'humanité. Nous sommes les chemineaux des lende-

tion autonome peuvent se frapper la poitrine et s'accuser d'avoir accompli une manœuvre mauvaise. Ils ont trahi le socialisme en faveur d'un radical et au profit de la réaction. Ils ont réellement fait le jeu de cette réaction qu'ils prétendent combattre en créant et en entretenant une monstrueuse équivoque à la faveur de laquelle M. Claudinon a recueilli des suffrages qu'il n'aurait point eus.

Le Parti socialiste de France se souviendra de l'attitude de ces mandataires d'ouvriers qui ont oublié leur devoir en combattant dans la 4<sup>ème</sup> circonscription de Saint-Etienne le porte-drapeau du parti socialiste en faveur d'un bourgeois radical.

Qu'ils ne se fassent pas d'illusion : la masse ouvrière ne concevra jamais que des élus mettent au-dessus de ses intérêts de classe, on ne sait quelle solidarité maçonnique.

La victoire attendue de M. Claudinon n'est que la conséquence logique de l'équivoque créée par Briand et son entourage.

A. MICHEL.

### Succursale des Grands Nez

En l'an de grâce 1900, les travailleurs de Saint-Etienne enfin fatigués d'une municipalité opportuniste réac, rendaient à la vie privée M. Chavanon et ses comparses.

De haute lutte, à une écrasante majorité, ils installaient au même coup à leur place une nouvelle édilité — socialiste celle-là — et composée de prolétaires qu'ils tiraient de leurs rangs.

Fait caractéristique et significatif, un ouvrier tisseur succédait, comme maire, à un fabricant de rubans, Chavanon était évincé par Ledin.

Après la grève de 1900, c'était bien là une éclatante victoire envisagée sous les deux angles, politique et économique. Défaite de l'opportunisme réactionnaire et abaissement moral du haut patronat.

Temps héroïques et fameux, où tous les farouches socialistes de la Lucullus, bondissaient dans les réunions électorales, faire en de fulgurants réquisitoires le procès de l'opportunisme banqueroutier de la rue Michelet.

Où sont donc aujourd'hui les vivaces convictions de ce socialisme le plus intraitable ?

Mais où sont les neiges d'antan... Fondues celles du citoyen Ledin, avec le plomb du légendaire sifflet à roulettes qu'il emboucha en l'honneur de Jules Roche. Et avec elles évaporées aussi celles de la totalité de ses comparses en un frénétique arrivisme.

Rien, absolument rien, n'a pu résister à la communicative chaleur des ministériels banquets. Autant en emportent les landaus officiels.

Il en restait un peu de fumée, maintenant il n'en subsiste plus rien. Impossible de le méconnaître. A moins d'être un inconscient naïf, ou un inepte farceur, quel est celui de tous les travailleurs qui oserait présentement établir une différence, si petite soit-elle, entre la municipalité de Chavanon et celle de F. Jules Ledin.

S'il veut être fixé, ce travailleur, qu'il examine l'attitude des partis respectifs de ces deux personnages et il sera convaincu, pleinement édifié.

Que si depuis longtemps nous avons arraché les faux-nez socialistes, la dernière campagne dans la 4<sup>ème</sup> circonscription nous permet d'ores et déjà d'asseoir nos affirmations sur des bases inébranlables.

Quels ont été, en effet, les parrains officiels de la candidature de l'opportuniste radical Souhet ? Bouillabaisse louche et confusion pour rester poli.

Ce sont Desgorges, ancien adjoint de la municipalité Chavanon et son parti « des grands nez » (vulgo) et c'est aussi Ledin Jules, tombeur de ladite municipalité et son parti de la sociale-lucullus.

Ledin, Briand et Charpentier, sur l'ordre de leur Fédération, firent plus, ils payèrent de leur personne et entrèrent en campagne pour la candidature bourgeoise.

Ledin et Briand, Chavanon et Desgorges, Cercle des Grands Nez et Fédération socialiste ! des assiettes-bourriers empressés dans une fraternelle étreinte, luttant sous le même drapeau et unis, par là, dans une même communauté d'action. Tous combattant la candidature socialiste du citoyen A. Michel par les moyens les plus déloyaux.

Touchante apothéose qui, au 14 juillet, pourra avantageusement remplacer celle de la muse.

La Fédération socialiste à l'Peau du Jourdain, une succursale des Grands Nez. C'est dans l'ordre.

Aux opportunistes, nous n'adressons aucun reproche ils défendent leurs intérêts de classe possédante.

Mais les déserteurs pris une fois de plus la main dans... la main des ennemis du socialisme, flirtant avec l'antagonisme d'hier et l'adversaire de demain... Que dire de ceux-là ?

Je laisse aux travailleurs le soin de répondre à cette question, persuadé que tous sauront bientôt manifester leur sentiment à l'encontre du bloc de l'exploitation et de la trahison impudente.

Ferdinand FAURE.

### Dans la 4<sup>ème</sup> Circonscription

### APRÈS LA BATAILLE

Dans un combat trop inégal, étant donné la coalition de toutes les forces capitalistes réunies, de Claudinon à Souhet, de Souhet à Briand, y compris tous les ex-chambardeurs de St-Etienne, la Fédération socialiste révolutionnaire a essuyé une honorable défaite. D'autant plus honorable que ses moyens d'action étaient considérablement réduits à côté des millions de M. Claudinon, des fonds du ministère de l'intérieur et de la candidature officielle.

Ses soldats se sont comptés, en petit nombre il est vrai, comme autrefois le Parti Ouvrier ; ce qui a démontré aux militants que tout était à recommencer,

la nouvelle méthode ayant gâché l'œuvre de plus de vingt années d'un continu et vigilant labeur socialiste.

Habités, comme nos éducateurs de la première heure, à nous contenter de peu, il nous a été permis, malgré notre écrasement par le nombre de tous les êtres qui se plaisent dans la servitude, d'éprouver quand même une agréable satisfaction, d'autant plus agréable qu'avec les quatre cent et quelques pionniers qui ont voté pour Michel, nous avons le ferme espoir d'en voir grossir le nombre dans un avenir prochain.

Nous avons été d'humbles semeurs qui sommes passés sur un champ encore en friche. Nous avons donné les premiers coups de pioche. Les grains que nous avons jetés sur la terre arbrute germent bientôt et produiront avec les moissons prochaines et l'élévation de la conscience ouvrière d'autres grains et des germinations plus fécondes.

L'heure de la réflexion venue, ceux qui ont été les plus ardents auxiliaires de l'exploitation capitaliste ; ceux qui s'en sont fait inconsciemment les complices, se rendant compte de la faute de leur premier emballlement, reviennent et de meilleurs sentiments à notre égard.

Ils se diront qu'après tout, ils ont eu tort de ne pas voter pour un des leurs, parce qu'il n'y a rien à attendre du côté des partisans de l'exploitation capitaliste et des thuriferaires de la propriété individuelle.

Ils se rappelleront les sages paroles qu'ils ont entendues ; ils reconnaîtront la sincérité de nos propagandistes et se diront : « Mais, tout compte fait, c'étaient les seuls qui avaient raison ».

Aussi, loin de nous décourager et de décourager nos braves camarades qui ont donné dans la mêlée électorale et leur temps et leur argent, nous les engageons tous à être plus ardents et plus persévérants que jamais.

Bientôt nous nous reverrons avec eux à la Ricamarie, à Firminy, à Fraissières-Union, à Roche-la-Molière et à Côte-Chaude. Et avec leurs petits cadres nous organiserons une armée de conscients plus nombreuse qui nous assurera plus tard la définitive victoire.

Courage ! et bon courage aux quatre cent et quelques valeureux soldats de la Sociale et de l'Unité socialiste révolutionnaire. A nous tous de préparer la revanche prochaine.

Pierre ARGAUD.

Secrétaire de la Fédération socialiste révolutionnaire de la Loire.

### La Crise

Depuis quelque temps déjà les grands leaders du Parti lucullus parcouraient la France d'un bout à l'autre, annonçant que le gouvernement Combes est bien décidé à faire des réformes.

« Voyez », disent-ils à ceux qui ont la force de réclamer pour essayer d'obtenir de quoi apaiser leur faim, la chasse est faite aux congrégations, et vous vous plaignez ; mais vous êtes des sectaires, des partisans du tout ou rien, plus l'on vous en donne, plus vous en voulez.

« Oh ! pardon, monsieur le député, nous n'avons pas du travail autant que nous en voudrions.

« Mais, citoyens, je sais bien que la situation est critique, que le travail s'arrête ; mais, espérez ! le gouvernement votera la loi des retraites ouvrières, la journée de huit heures, etc. ; mais, actuellement, les ministres sont aux prises avec les congrégations, ces congrégations qui attrapent le cervant de vos enfants.

« Vous me disiez, tout à l'heure, que le travail ne marchait pas ; mais, là encore, vous souffrez du même mal, là encore c'est la réaction qui, détenant toutes les grandes usines, essaye en vous jetant dans la misère à vous détourner de l'action républicaine que vous avez entreprise. Ne vous découragez pas, luttons toujours.

« Réflexion faite, monsieur le député, la manufacture nationale d'armes, elle aussi, fait des renvois, et cependant, ce grand atelier, c'est la propriété du gouvernement de défense et d'action républicaines.

« Un tel langage n'est pas digne d'un citoyen, vous faites le jeu de la réaction. Voilà le langage dont se servent nos socialistes nouvelle méthode.

« Eh ! bien, oui, citoyens, pendant votre chômage qui, fatalement, entraîne le manque du nécessaire, qui vous réduit à la misère, les magasins regorgent de produits que vous avez fabriqués et que, par suite de l'accaparement de quelques individus, vous ne pouvez consommer.

« Tout ceci est dû non aux réactionnaires, comme le prétendent nos bons Lucullus — car, soyez-en persuadés, les gouvernements de quel titre qu'ils se parent ne donneront qu'une infime satisfaction aux desiderata des travailleurs — mais bien à la mauvaise organisation de la société capitaliste dans laquelle nous mourrons.

« Les travailleurs ne doivent pas perdre de vue que, pour conquérir le bien-être et la liberté auxquels nous avons droit, ne doivent compter que sur eux-mêmes, et que le moment est venu de s'organiser pour pouvoir, au moment décisif, passer à l'action.

H. BLANC.

### SILHOUETTES

### Aristide BRIAND

38 ans environ. Taille moyenne. Physionomie dure, ornée de grandes moustaches brunes tombantes, à la gauloise.

Avocat par profession, blagueur par vocation, fut inscrit au barreau de St-Nazaire. N'y plaïda jamais.

Est toujours malheureux dans ses plaidoiries. Perd toutes ses causes. Plaide, il est vrai, gratuitement : frais d'hôtel ou dîners inlimés exceptés.

Dans les causes politiques, indispose le « Tribunal électoral » contre son client. Souhet en sait quelque chose.

Sa dernière plaidoirie, entr'années, fut un vrai triomphe pour... la réaction.

Secrétaire du P. S. F. en 1902, était *mar* pour faire un candidat dans la 1<sup>ère</sup> circonscription de Saint-Etienne.

En devint le *brind* député. Fut élu sur un programme variant suivant les milieux.

reaux, sympathisez ; Du Combisme », tous les sujets, enfin, traités par les bourgeois.

Excellent orateur ; n'apporte néanmoins dans la contradiction que ses mensonges et son cynisme.

Son accent trainard de faubourien dénote sa ruse et sa félonie.

En conférence, animé de sentiments humanitaires, prêche le calme, en faisant assommer ceux qui ne pensent pas comme lui.

Ce détail caractéristique lui a valu l'honneur d'être l'avocat de son compère Souhet *Bulonneux*.

Chaud partisan de l'Union, n'hésite pas à la faire avec les bourgeois en sa qualité de socialiste.

Avait l'intention d'organiser sous peu une conférence où il ferait assommer les milliers de ses électeurs qui le considéraient comme un renégat.

Doit avoir changé d'idée en présence du résultat obtenu par les procédés de sa victime Souhet.

Quoique célibataire, est père d'un enfant... la Grève générale. Père indigne : l'a abandonné et a tenté de le faire disparaître. Il a échoué dans sa tentative, et son enfant sera enfin cause de sa mort politique.

Ainsi aura vécu celui qui, né pour devenir grand, n'a réussi qu'à être indigne.

Pierre DELOCHE.

### Socialistes de contrebande

#### A l'Hôtel-de-Ville de St-Etienne

Conseillers protestataires  
Le renégat Ledin, le représentant au Conseil municipal des loges maçonniques et du pouvoir bourgeois, croyait en avoir terminé avec l'affaire Julien-Moumier par un vote des domestiques de sa majorité servile.

Il s'est trompé. Il existe, malgré tout, au Conseil municipal, une minorité qui a entendu défendre l'honneur du socialisme et les intérêts des contribuables.

En effet, le citoyen Jacquemond, conseiller municipal, membre de cette minorité, nous a communiqué le texte d'une déclaration signée par lui et six de ses collègues, appartenant aux comités politiques des divers cantons de Saint-Etienne.

Voici cette concluante déclaration :  
« Les soussignés, membres du Conseil municipal de la ville de Saint-Etienne, considérant :

1<sup>o</sup> Que les suites données à la discussion qui eut lieu en séance privée du Conseil municipal, en date du 28 mai 1903, ne correspondent absolument pas au désir formel qu'avait manifesté l'unanimité des membres présents de la majorité socialiste du Conseil ;

2<sup>o</sup> Que l'attitude prise actuellement par les citoyens Julien et Moumier n'est pas conforme avec les déclarations qu'ils ont faites au citoyen maire et rapportées par ce dernier avant la constitution même de la Commission d'enquête ;

3<sup>o</sup> Que les citoyens Julien et Moumier ne mettent pas leurs actes en conformité avec les paroles prononcées au cours de l'enquête et qui sont les suivantes : « J'attendrais la décision du Conseil municipal ; s'il nous reconnaît dignes de siéger à ses côtés, nous conserverons nos fonctions, si non, nous nous retirerons » ;

4<sup>o</sup> Que l'ordre du jour voté dans une nouvelle séance privée du Conseil municipal en date du 30 mai 1903, l'ayant absolument la discussion qui eut lieu l'après-veille et la décision prise dans cette autre séance privée du Conseil municipal ;

5<sup>o</sup> Que les raisons qui ont été invoquées au Comité central concernant l'application du référendum sur la question des Tramways sont les mêmes que celles qui peuvent être invoquées pour combattre l'organisation de réunions spéciales par les citoyens Julien et Moumier comme conseillers municipaux, bien entendu, et cela dans l'intérêt du parti, comme il a été convenu ;

6<sup>o</sup> Qu'ayant tout, il importe de ne pas laisser retomber sur le parti socialiste des fautes reconnues par un ou plusieurs de ses élus ;

Déclarent ne pas vouloir suivre les citoyens Julien et Moumier sur le terrain où il leur plait de mener une affaire malheureuse en tout point et laissent à ces derniers la responsabilité entière de leurs agissements dans le cas où ils se présenteraient dans des réunions publiques étant toujours conseillers municipaux.

(Suivent les signatures).

Nos lecteurs comprendront toute l'importance de cette déclaration, qui justifie et explique toutes nos accusations et toutes nos critiques.

Ledin, Briand et consorts cherchent à créer l'équivoque dans l'opinion et à nous faire confondre avec la réaction.

C'est le seul moyen qu'ils ont pour se défendre contre nous. On voit s'il est pitoyable.

Or, aujourd'hui, ce n'est plus seulement contre nous, *Peuple* et membres de l'Unité socialiste révolutionnaire, qu'ils ont à se défendre.

C'est aussi et encore contre ceux de leurs propres collègues et de leurs propres amis, qui ont enfin ouvert les yeux et qui se trouvent, à la fin, écorchés.

Il y a un commencement à tout, même à la débâcle des Lucullus et des faux socialistes, qui font le jeu de la bourgeoisie capitaliste et gouvernante.

Nous en aurons bien la fin et avant peu encore.

J. JOURJON.

### A Sagnol

Pour de l'impudence, c'en est de la part du versatile et grotesque Sagnol. Dans une lettre au *Stéphanois*, ce triste sire fait une allusion discrète aux obligations que je lui ai contractées.

Monsieur Sagnol m'a employé en qualité de représentant. Il avait été convenu entre nous que je serais payé tous les mois Or, plus de trois mois se sont écoulés depuis les premiers ordres que je lui ai passés et je n'ai pas encore été payé.

Je reviendrai sur ce point samedi prochain et contraindrai un peu de quelle façon je suis son obligé.

Je l'autoriserais même, après cela, à me tirer les oreilles, si toutefois il en a le courage.

Sagnol me doit et je suis son obligé. C'est de l'impudence où je ne m'y connais point. Pierre DELOCHE.

### Les Aveux de Sagnol

Le *Stéphanois*, qui est un journal réactionnaire et indigne pour Crozier, Ledin et Briand — Ledin me le reprochait vendredi à la Ricamarie et Briand, samedi, à Firminy, dans le train — a reçu méritement les confidences de l'extraordinaire phénomène cérébral qu'est Sagnol.

Sagnol ne peut faire que des gaffes, vous dis-je. Veut-il se défendre ? Il se trouve tout de suite qu'il a gaffé.

C'est ce qu'il a fait mercredi, par sa lettre au *Stéphanois*.

Il reconnaît avoir fait la noce, lui, conseiller municipal, avec Fontaney, un petit employé de la mairie.

Il reconnaît avoir pris une voiture de place, demandée par un agent de police, et s'être fait conduire chez lui, toujours en compagnie de Fontaney.

Vous voyez bien que Sagnol avoue. Mais vous ne savez pas ce que Sagnol a trouvé ceci ?

C'est Fontaney qui devait payer le prix de la course — deux heures au moins après minuit — et qui ne l'a pas payé !

Vous voyez que Sagnol ne s'est pas foulé les ménages pour trouver un argument de défense !

Or, Sagnol, qui reconnaît avoir payé les frais de la noce qu'il a faite en compagnie de Fontaney, se trompe étrangement s'il croit faire avaler au public que le petit employé *puratin*, toujours à la chasse d'une pièce de cent sous, qu'est Fontaney, payait des voitures à deux chevaux à un conseiller municipal comme le *pseudo* fabricant d'huile qu'est Sagnol.

Celle-là est trop raide. Et tout le monde en rira.

Nous disons, nous, que Sagnol ment avec astuce en publiant une telle sottise. Il sait très bien, du reste, qu'il n'y avait pas que cette course à payer chez le loueur de voitures Oudin, qui réclamait au service sanitaire, cette course comprise, une somme de 17 francs et dont la dernière note payée était de 10 francs.

Sagnol nous apprend qu'il vient de payer SA course de sa poche. Il a bien fait. Il n'a même fait que son devoir.

Seulement, tout le monde reconnaît que, pour le faire, il a fallu nos deux articles et le scandale auquel Sagnol a donné lieu.

C'est sa propre condamnation. Nous avons dit : Sagnol s'est fait trimballer aux frais de la princesse municipale.

Il répond : Ce n'est pas moi le coupable. C'est Fontaney ! Julien et Moumier disent aussi : Ce n'est pas nous qui avons fait la fraude. C'est Fontaney.

Vous allez voir que Ledin va nous dire de même, à son tour, un de ces quatre matins : — Comment, vous me reprochez d'avoir reçu les ministres et d'avoir banqueté avec eux ? Mais c'est odieux ! Mais c'est faux ! Ce n'est pas moi qui ai ainsi tourné ma veste ! C'est Fontaney !

Jules DELMORÈS.

N.-B. — Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, l'autre jour, quand Sagnol s'est illustré par son fameux exploit de gentleman à la manqué, il m'a crié ceci : « Retourne à ton journal réactionnaire de Roustoubaque !... »

Je n'ai jamais eu à me plaindre de M. Bouchardy, et je n'ai écrit que des articles socialistes au *Stéphanois*, d'où je ne suis sorti le 13 février que pour me consacrer tout entier au *Peuple*.

Mais il est curieux de voir aujourd'hui Sagnol implorer M. Bouchardy pour sa défense.

A quand le tour de Ledin, d'abord, et de Crozier, ensuite ?

### Petite Gazette

#### Le Culot de la « Tribune »

La *Tribune* des cent mille paletots a réfléchi quarante-huit heures avant de donner son opinion sur l'élection de dimanche dernier.

Elle a donc pris le temps qu'il lui fallait pour accoucher de quelques perles.

En effet, nous trouvons les passages suivants dans l'article qu'elle a consacré à l'échec de M. Souhet :

« M. Claudinon a beaucoup profité du malaise qui résulte, pour les travailleurs, de la crise industrielle que traverse notre région ; le trouble apporté dans l'élection par la candidature de diversion de M. Michel et la violente campagne d'injures menée par les partisans de ce dernier contre M. Souhet ont servi étrangement le candidat réactionnaire.

« Mais l'élection de M. Claudinon atteste un fait que nous n'ignorons pas : c'est qu'il y a dans la quatrième circonscription une majorité cléricale.

Décidément, l'on perd complètement la boussole aux cent mille paletots. On ne peut être plus contradictoire.

Où il y a une majorité cléricale dans la 4<sup>ème</sup> circonscription et alors l'élection de M. Claudinon n'étonne personne ; ou il n'y a pas de majorité cléricale et alors c'est que les électeurs de M. Souhet lui ont préféré encore M. Claudinon, tout éléri-ai qu'il est. Il n'y a pas de milieu.

La conclusion, c'est que les travailleurs de la 4<sup>ème</sup> circonscription ne veulent pas des fumistes comme Souhet, patronnés par d'autres fumistes comme Briand et Ledin.

Grâce aux manœuvres de ces derniers — renégats éhontés — le candidat socialiste n'a obtenu que 413 voix. Mais ces 413 hommes sont des conscients et des convaincus. Ils valent plus, à eux 413, que les 8000 électeurs qui ont voté pour M. Souhet, croyant sauver la République contre M. Claudinon, alors que M. Claudinon ou M. Souhet c'est absolument *idéntique* la même chose, comme dit mon concierge.

Mais nous comprenons l'ennui de la *Tribune*. Une tel échec va sans doute, lui faire diminuer sa mensualité sur les fonds secrets, et c'est cela surtout qui est vraiment embêtant !

### Nouveau journal

Depuis quelque temps Briand travaille

avec activité pour devenir le grand chef de la Sociale-Lucullus. Il veut éclipser Jaurès et tous les autres.

Afin de persuader celui-ci que Gérald-Richard est son mauvais génie et qu'il doit l'abandonner.

Y réussira-t-il ? C'est probable.

On annonce, en effet, la création d'un grand journal quotidien à Paris avec la collaboration de Briand, Jaurès et de Pressensé, une nouvelle trinité qui représente bien le faux socialisme gouvernemental actuel.

Ce journal ne peut manquer d'être intéressant.

Il sera très drôle de voir réunis le cléricat catholique Jaurès, le cléricat protestant de Pressensé et l'ambitieux féroce Briand. L'ami des juifs et surtout l'ami du banquier sémitique Pèrère, qui fera sans doute les frais du journa.

Il est bien certain que Briand trouvera le moyen de gouverner à son seul profit la bourse du journal.

Il débarrassera même très rapidement Jaurès et de Pressensé pour rester le seul maître.

Attendez.

### Ledin houspillé

Depuis quelques jours, les ouvriers sans travail de Saint-Etienne — que la crise actuelle a rendu si nombreux — s'organisent, tiennent des réunions et formulent des revendications précises.

Il ont fait appel au maire Ledin, naturellement. Mais celui-ci s'est montré à leur égard plus réactionnaire et plus autoritaire que l'opportuniste Chavanon.

Aussi, il s'est fait houspillé dans les grands prix, à la Bourse du Travail, vendredi dernier.

C'est sous les huées de l'assemblée, comprenant près de 1000 travailleurs, qu'il a dû abandonner la tribune.

Le même soir, à une réunion de Souhet, il s'est fait houspiller de même à la Ricamarie.

Deux conduites de Grenoble dans la même journée, c'est vraiment complet pour un Lucullus comme Ledin !

Ouvriers sans travail, restez unis et montrez-vous toujours fermes, inébranlables.

Rappelez-vous toujours que le maire ne peut être votre maître. Il doit être votre serviteur.

### Affaire intéressante

Mercredi dernier, 10 juin, est venue devant le bureau de l'assistance judiciaire de Saint-Etienne, une affaire intéressante où ont parties adverses M. Gintzburger, ex-directeur de la *Tribune* des cent mille paletots, et M<sup>me</sup> veuve Morer, bien connue à Saint-Etienne.

Cette affaire a été renvoyée à quinzaine. Nous reviendrons en son temps avec tous les détails nécessaires, suivant en cela l'exemple de l'*Eclair*, du même Gintzburger, qui, on le sait, rend compte, chaque semaine, des audiences de la justice de paix.

Cette affaire, quoique privée, peut revêtir, du reste, un caractère véritablement social. Elle peut, en effet, nous instruire beaucoup sur l'évolution de la famille et la vénalité de l'amour dans la société bourgeoise. Attendez donc le grand jour des débats à l'audience.

### Constataion

Il y a trois ou quatre mois, on s'en souvient, le journal à Crozier, par la plume de ce dernier, a publié des articles vraiment « furibards » contre M. Jean Barbier, ancien rédacteur de la *France Libre* et du *Forétien*, aujourd'hui rédacteur au *Stéphanois*.

Les attaques violentes et grossières de Crozier contre M. Barbier ne nous ont pas surpris.

Mais ce qui nous a surpris, par exemple, c'est de trouver, samedi dernier, dans le journal à Crozier, un article des plus élogieux pour le même M. Barbier. Jamais ce dernier n'a recueilli plus de fleurs et de compliments ! Il est vrai qu'il s'agit d'un compte-rendu théâtral et que, dans cet article, il n'est en rien question de politique. Soit.

Mais que n'eût-on pas dit contre le *Peuple*, si le *Peuple* eût publié le même article ou un article à peu près semblable ? Il nous semble entendre Crozier et tous ses acolytes nous crier : « Les volla bien vendus à la réaction ! La preuve, c'est qu'ils font l'apologie de M. Jean Barbier, un réactionnaire authentique ! »

Nous nous garderons bien de dire cela à l'adresse de Crozier, en cette circonstance, mais nous tenons à faire remarquer que jamais, dans le *Peuple*, nous n'avons été encore aussi galants et aussi élogieux pour aucun de ceux qui sont dans les rangs de nos adversaires.

A. M.

### Chalancon... comme la lune

Chalancon, conseiller municipal de Saint-Etienne, délégué mineur par aberration de quelque mineurs, se permet de nous atraper à chaque instant et de répéter sur nous les calomnies les plus insensées.

L'autre jour, au Cercle du Réveil social, il disait : « Les gens du *Peuple* sont vendus aux compagnies. »

C'est tout ce que sait dire cet imbécile. Il n'est pas à vendre aux compagnies, lui, car il y a longtemps

Voilà le renégat qui, dans ses professions de foi, excitait de sa sincérité en collectivisme, le reniait dans une réunion publique tenue en décembre dernier !

Voilà le politicien roublard qui, à l'époque de la fondation du Parti socialiste roannais — alors qu'il y avait du danger en la demeure — avait jugé prudent de rester dans l'ombre, n'est venu depuis au socialisme que quand il a cru y trouver son chemin de Damas !

Voilà l'ambitieux qui, jugeant que les personnalités et le programme du Parti ouvrier français étaient compromettants pour ses intérêts électoraux, s'est fait le transuge que l'on sait.

La conduite équivoque de ce caméléon politique, de ce radical pâle, qui n'a accepté en apparence le socialisme que pour mieux le trahir, a été jugé sévèrement par ses confrères de la Franc-Maçonnerie. Un de ses collègues au Conseil municipal, dignitaire de la Loge maçonnique, n'a pu s'empêcher de manifester publiquement à son égard, sa mauvaise humeur à propos des récompenses académiques décernées à des adversaires politiques.

Il n'est pas douteux aussi que cette trahison soulèvera non seulement le mécontentement et l'indignation de l'opinion publique, mais desillera en même temps, une fois par toute, ceux qui croiaient à la bonne foi de ce jésuitique personnage.

Par ces rétractations successives, M. le Maire Augé ne peut plus mériter la confiance des socialistes roannais. En reniant le programme du Parti ouvrier dont, autrefois, il s'était assuré dans toutes les élections, il s'est placé sur une pente fatale dont l'inclinaison s'accroît et s'accroîtra jusqu'au jour où comme tous ceux qui ont trahi la cause prolétarienne, il ira s'abîmer dans l'ombre de l'oubli ou du mépris.

Il l'aura voulu. SIMPLIS.

### LA RICAMARIE

Bravo !

C'est à nos amis, qui, lors de la dernière élection se sont affirmés sur la candidature du citoyen Michel, que ce bravo s'adresse.

Au nombre de 208 ils ont montré ce que peut la constance et la conscience ouvrière et se sont par là révélés comme l'élite du prolétariat de la Ricamarie que ni les mensonges intéressés, ni les odieuses pressions patronales et gouvernementales n'ont pu circonvenir.

Fort de leur confiance éclairée, nous continuons à compter sur eux comme ils le peuvent compter sur nous pour les batailles prochaines.

A ces vaillants de ne point se décourager aux difficultés de l'heure présente et à persévérer dans le bon combat sur le terrain de la lutte de classes, contre toutes les exploitations et contre toutes les iniquités capitalistes.

Ils contribueront ainsi à organiser dans notre commune et sur toute la région le bloc de tous les exploités contre tous les exploités. Ils auront bien mérité de socialisme.

Le Groupe d'études sociales.

**Chambre syndicale des mineurs**  
Le bureau du Syndicat de la Ricamarie prévient tous les mineurs syndiqués qui ne se seraient pas mis à jour de leurs cotisations depuis l'annuité, c'est-à-dire le 1er avril, de se mettre à jour, car l'annuité avait pour but de déduire tout retard avant le 1er avril 1903, y étant obligé par une prochaine réunion où ne pourront assister que les syndiqués qui seront en retard de moins de 3 mois de leurs cotisations, car de sérieuses décisions y seront prises.

Par conséquent, nous prions tous ces camarades de bien vouloir se mettre à jour le plus tôt possible. Nous faisons en même temps un appel chaleureux à tous les camarades mineurs qui ne sont pas syndiqués pour venir grossir l'union syndicale afin que l'on soit en plus grand nombre possible pour prendre de bonnes décisions et que, dans le cas de nouveaux conflits, on ne puisse pas dire que ce sont les entités qui prennent leurs décisions de leur chef.

A cet effet, camarades mineurs, le bureau du syndicat sera ouvert tous les dimanches, de 9 heures à midi, jusqu'au fin juin.

N'oubliez pas, camarades, que ce n'est que par l'union que nous pourrions obtenir nos justes revendications formulées depuis si longtemps.

Pour et par ordre, Le Secrétaire, E. DUSSERT.

### TERRENOIRE

Le roi Soleil perd tout, même l'honneur

Nous avions prévu la fin de cet insuffisant et de ce ridicule quel'on a appelé le « roi Soleil », sans doute parce qu'il est... bête comme la lune !

Elle vient, cette fin, plus rapidement et plus complète que nous l'avions prévu ! La minorité socialiste du Conseil municipal, qui comprend quelques hommes sincères, comme le citoyen Malmazet, par exemple, entend se dégager complètement de ce fumiste et de ce renégat, qui veut être avec la chèvre et le chou, qui se dit anticlérical et qui accomplit dans sa famille tous les actes cléricaux possibles.

Le citoyen Malmazet vient de démontrer par un article précis et net, que M. Murgue, dit le roi Soleil, est non seulement un fumiste, au point de vue politique, mais encore un maire absolument néfaste et malaisant au point de vue administratif.

Bravo, Malmazet ! Les électeurs n'oublieront pas votre courage et votre présente sincérité qui sera, nous l'espérons du moins, persévérante et sans défaillance aucune. Il est démontré aujourd'hui que, pour le PLAISIR — si ce n'est pas par intérêt, — de faire construire un beau monument décoré du nom de *mairie*, le maire Murgue a mis en déficit considérable les

fonds de la ville de Terrenoire. Il a, de gaieté de cœur, voulu opérer un emprunt — n'oublions pas la *bedide* gommision — qui constitue aujourd'hui une charge considérable pour les contribuables de Terrenoire.

Cela est désastreux, et la minorité socialiste du Conseil a, non seulement le droit, mais encore le devoir impérieux de protester, comme le fait si bien le citoyen Malmazet.

D'autant plus que le roi Soleil pouvait éviter ces charges colossales à la commune. Il avait un projet qui évitait tout emprunt et donnait satisfaction à tous.

Mais le roi Soleil n'en a pas voulu. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il n'y trouvait pas son compte.

Le roi Soleil est, aujourd'hui, jugé et condamné. Nous lui donnons l'assurance qu'il sera bientôt exécuté.

Jean LEROUX, électeur à Terrenoire.

P. S. — Le roi soleil a répondu jeudi au citoyen Malmazet. Nous trouvons le passage suivant dans sa réponse :

« Quant à vous, Monsieur Malmazet, chacun sait ici que vous n'êtes guidé que par un besoin constant de vous tailler de la réclame ; au moins si c'était avec votre argent. Mais vous vous moquez agréablement des intérêts communaux et républicains ; vous ne craignez même pas de faire le jeu de la réaction. »

Que veut donc dire le roi soleil par ces mots : *si c'était avec votre argent*. Nous demandons une explication et nous espérons que le citoyen Malmazet formulera la même demande.

Murgue a tous les cynismes ! Dans cet article, il ose affirmer qu'il est républicain et anticlérical.

Il oublie d'ajouter qu'il est républicain et anticlérical comme le pape !

Murgue dit qu'il ne veut pas lâcher la rampe et qu'il se cramponnera à la mairie. Nous nous en doutions un peu. Mais ce sont les électeurs qui se chargeront de la besogne et qui le mettront à la porte de la mairie comme un malpropre politicien qu'il est. J. L.

Lire en 4<sup>e</sup> page notre roman-feuilleton

### Les Aventures de Ravachol

### BULLETIN DES MINEURS

#### Le Congrès de Carmaux

Comme je l'avais prévu, l'entente n'a pu se faire entre la majorité des « bouffegalle » du Comité national et les délégués des syndicats de mineurs dissidents.

On sait que dans le congrès tenu à Grand-Croix le 1<sup>er</sup> mai, les syndicats dissidents avaient élaboré un projet de statuts de la Fédération nationale pour être soumis au Congrès national des mineurs de Carmaux, ce qui devait forcément ramener l'union et la concorde dans la corporation minière, si ce projet était adopté.

Mais comme toujours, les hommes néfastes qui vivent depuis longtemps au crochet des organisations syndicales et qui ont trompé, dans la dernière grève, les espérances des mineurs, ont combattu avec acharnement les principaux articles de ce nouveau projet de statuts.

Je ne résumerai pas aujourd'hui tous les arguments apportés par nos adversaires pour combattre ce projet ; j'attendrai pour cela le compte rendu imprimé des travaux du Congrès de Carmaux pour discuter en connaissance de cause.

Pour aujourd'hui, je me contenterai de réfuter simplement les arguments apportés contre les articles 15 et 16 de notre projet.

L'article 15 dit : « Une commission de contrôle composée de cinq membres sera nommée par le Congrès pour s'assurer que les cotisations perçues par le Comité fédéral sont conformes à celles perçues par les syndicats respectifs. A cet effet, les délégués au Congrès devront apporter les livres de cotisations de leurs organisations. »

Basly, Lamendin, Joucaviel et Cotte ont combattu cet article en disant que c'était idiot de vouloir obliger les délégués au Congrès à porter les livres de cotisations ; que c'était tout bonnement jeter la suspicion sur les membres du Comité national.

Jamais nous n'avons eu l'idée de jeter la suspicion sur les membres du Comité national, mais nous avons bien le droit, je suppose, de demander à contrôler les cotisations que reçoit le Comité fédéral pour nous assurer que les organisations syndicales ne payent pas davantage de cotisations qu'ils en perçoivent dans le but de se créer un plus grand nombre de voix au Congrès et écraser de ce fait les petits syndicats pauvres.

Il me semble que si vraiment ces gens-là avaient eu la conscience tranquille, qu'ils soient sûrs que tout se fait en règle et qu'ils n'ont pas d'arrière-pensée, ils auraient accepté cet article sans même le discuter.

Par leur refus de l'accepter, ce sont eux mêmes qui nous démontrent qu'ils ne se sont maintenus jusqu'ici à la tête de la Fédération que par la fraude et qu'ils entendent continuer comme par le passé : imposer silence aux petits syndicats.

Nous avons donc eu raison de maintenir cet article qui met fin aux abus qui se sont commis jusqu'ici dans les congrès de mineurs. L'article 16 dit que nul ne pourra être délégué dans un congrès de mineurs, ni faire partie du Comité fédéral s'il est investi d'un mandat politique.

nale des mineurs n'est plus une organisation corporative, mais bien une vraie parole gouvernementale.

Dans les congrès nationaux des mineurs, il en est de même. Ce n'est pas l'idée économique ou syndicale qui domine, mais bien toujours l'idée politique. On s'occupe plutôt de l'intérêt de tel ou tel politicien que de l'intérêt des mineurs.

Cela s'est vu en 1901 au sujet de la grève de Montceau-les-Mines. Waldeck-Rousseau, alors président du conseil des ministres, avait dit : « Pas de grève générale sous mon ministère, cela nuirait au gouvernement actuel. »

Et les Cotte, Basly, Lamendin, Joucaviel, etc., etc. se sont fait les dociles valets du gouvernement de défense capitaliste.

En 1902, c'est encore et toujours les mêmes politiciens qui sont les auteurs de l'échec de la grève générale des mineurs.

Ils ont préféré se faire les complices de M. Combes, président du Conseil, qui ne rêvait que d'étouffer la grève générale des mineurs dans le but de démontrer au prolétariat tout entier que la grève générale est impossible, plutôt que d'employer tous les moyens pour faire cesser le travail aux autres corporations et faire cause commune avec les mineurs, ce qui aurait fait aboutir les revendications, non seulement de la corporation minière, mais aussi les revendications des autres corporations.

C'est pour ces raisons que nous demandons aujourd'hui que l'on évince de nos congrès et du Comité fédéral tout camarade qui sera investi d'un mandat politique, afin d'éviter dans l'avenir les abus et les trahisons qui se sont commis dans le passé.

Nous sommes sûrs que bientôt les travailleurs de la mine, aussi bien que de l'usine ils feront leurs propres affaires eux-mêmes et en se guérissant de ces individus s'arracheront du joug gouvernemental et capitaliste, se débarrassant des pieuvres et de tous les vers rongeurs qui vivent dans la société actuelle sur le produit des travailleurs.

Jules ESCALIER.

#### Cotte, roi des fumistes

M. Cotte est vraiment le commis voyageur du Comité national des mineurs. La majorité des « bouffegalle » au congrès de Carmaux l'a encore désigné pour aller représenter au congrès international des mineurs, les mineurs de France.

C'est au nom de 160.000 mineurs que Cotte a entendu aller se ballader à Bruxelles. Il serait curieux de savoir par qui étaient mandatés ceux qui l'ont désigné comme délégué.

Basly et Lamendin ont été au congrès de Carmaux sans consulter les mineurs du Pas-de-Calais, Goniol, du Nord, et Buyat, du Centre, en ont fait autant. Calvinhaç, de Carmaux, fait son mandat lui-même.

Nous ne parlerons pas de Bexant, d'Anzin, il n'est dans cette affaire qu'un pantin entre les mains de Basly, et Cotte lui-même n'a reçu mandat d'aucune organisation syndicale du bassin de la Loire.

Donc, au nom de qui Cotte a-t-il été au congrès international ? Au nom de Basly, Lamendin, Goniol, Buyat et Calvinhaç ? Mais aucun d'eux n'est mineur ! Par conséquent, il n'a pu parler qu'au nom de sept ou huit individus étrangers à la corporation, mais non pas au nom des 160.000 mineurs, du moment qu'ils n'ont pas été consultés.

Il faut vraiment que le sieur Cotte ait perdu toute pudeur pour avoir accepté un mandat dans de pareilles conditions. Il est vrai que de sa part on peut s'attendre à tout.

Il reste à savoir si les mineurs vont continuer à rester plus longtemps les dupes de cette bande de filibustiers qui se plaisent à gaspiller l'argent des syndicats en des voyages d'agrément. Pour quant à nous, nous protestons énergiquement contre cette manière d'agir, aucun mineur de la Loire, pas plus que d'ailleurs, n'ayant été consulté pour désigner un délégué au congrès international. Nous contestons le mandat de Cotte et nous lui défendons de parler au nom des mineurs de France.

Il est arrivé malgré tout qu'ayant l'habitude de passer outre les ordres qui lui sont donnés, le sieur Cotte a été quand même au congrès international démontrer une fois de plus qu'il est le roi des fumistes.

Un groupe de mineurs syndiqués de la Loire.

#### Rapport du délégué Beauregard

Circoscription du Treuil, puits Villiers, 13<sup>me</sup> couche. — Visite du 5 juin 1903. Accident Chénet Pierre, boiseur en 13<sup>me</sup> couche.

Prévenu le 4 juin 1903, par M. Lapautre, ingénieur du Treuil, qu'un accident était survenu dans la journée du 3 mai 1903, au nommé Chénet, je rends visite au blessé.

Celui-ci m'a déclaré que, dans la journée du 3 mai 1903, vers une heure du soir, il était occupé à placer une porteuse, avec son collègue Dumas Claude, au sommet de la taille 21, en 2<sup>me</sup> tranchée. Ayant attaché la porteuse dessous les couilles, Chénet se plaça à genoux et s'occupa de fonder la patte du côté inférieur, lorsqu'une pierre se détacha du devant de la paroi et lui atteignit le pouce de la main gauche, ce qui lui fit une contusion pour laquelle le médecin lui fit une déclaration d'incapacité de travail d'au moins vingt jours.

Je me rends sur les lieux de l'accident, au sommet de la taille 21 en 2<sup>me</sup> tranchée, je constate que l'on a fait la toilette du lieu de l'accident, tout a disparu. Je fais remarquer que ce n'est pas après vingt jours que l'on doit prévenir le délégué mineur de l'accident qui est arrivé à un tel ou tel, car, dans ce cas, il se trouve dans l'impossibilité de pouvoir établir dans quelles conditions se trouvait le lieu de l'accident, toutes les réparations étant faites. Je déclare donc que, d'après la loi, tout accident doit être déclaré dans un délai de quatre jours, ce qui n'a jamais été observé par l'exploitant et je dégage ma responsabilité en

cas de gravité de l'accident survenu à Chénet.

J'interroge le témoin Dumas Claude, boiseur, qui me confirme la déposition du blessé.

Le Délégué, BEAUREGARD.

#### Terrenoire

Réunion des mineurs

Dimanche 14 courant, à 9 heures du matin, salle de la gymnastique, aura lieu une grande réunion du syndicat des mineurs. Le citoyen Revol, du syndicat de Grand-Croix, qui a bien voulu prêter son concours, y assistera et rendra compte de son mandat au Congrès de Carmaux. Il traitera en même temps de l'Action syndicale.

Nous espérons que les camarades mineurs, véritablement soucieux de leurs intérêts, se feront un devoir d'assister nombreux à cette réunion très importante.

**Lettre ouverte au sieur Bouchard, égoutier à la Crozière et aux 100.000 Paletots.**

Vous pardonnez, je l'espère du moins, à l'humble inconnu pour vous, qui prend la liberté de vous adresser ces quelques lignes, afin de vous prouver, ainsi que vous le prétendez naguère dans les colonnes vespasiennes du journal des 100.000 paletots, que votre renommée a déjà franchi les limites du bassin houiller de la Loire, et vogue à tire d'ailes vers d'autres centres miniers moins favorisés et dépourvus totalement de prophètes de votre envergure.

Certains — des envieux, sans doute — attribuent cette renommée à ce seul fait, à mes yeux insignifiant : que vous avez, autrefois, revêtu la robe sacerdotale et coiffé la calotte.

Cela est d'une insuffisance notoire pour justifier votre universelle réputation et, d'ailleurs, la ligne de conduite que vous avez adoptée depuis quelque temps et qui consiste à faire manger du curé en guise de réformes ouvrières aux travailleurs de votre région, rachète largement une peccadille d'enfance et suffit amplement à faire disparaître les traces de toute teneur.

Il serait à désirer que les effets moraux engendrés par votre première vocation eussent disparu aussi rapidement que les tares physiques qu'elle avait pu provoquer.

Mais vous savez comme moi que les connaissances acquises dès l'enfance sont comme de vieilles habitudes dont il est très difficile de se séparer, et vous ne serez pas fâché si je conclus après tant d'autres que vous avez conservé quelque chose du jésuite, de cette bête malaisante que les Charbonnel et les Téry pourchassent dans les églises de Paris, au grand désespoir de l'empereur Jaurès, votre digne et vénéré maître.

Je suis à peu près sûr, et bien d'autres pensent comme moi, que votre qualité d'officier dans l'armée de la Sociale-Lucullus, et plus particulièrement dans le bataillon des louches politiciens qui se sont fait durant deux ans un tremplin de la grève générale des mineurs pour assouvir une ambition démesurée, est l'unique raison de cette « grande popularité » que vous vous octroyez si généreusement dans le journal cité plus haut.

Vous êtes de cette catégorie d'individus qui, depuis le Congrès de Lens, ont agité cette question de grève générale, la votant toujours pour ne la proclamer jamais, cela dans le but de faire « marcher » le gouvernement, non dans l'intérêt de la corporation, mais bien dans leur intérêt purement personnel.

Cette façon de procéder s'appelle du chantage en termes courants. Et ici, le chantage est d'autant plus odieux qu'il s'est opéré sur le dos de près de deux cent mille travailleurs odieusement trompés, vendus à la « défense capitaliste » comme un troupeau de moutons vendus par leur berger.

Je n'ai pas ici à vous rappeler tous les incidents qui caractérisèrent cette grève générale. Le camarade Escalier que vous n'avez pas l'air de porter dans votre cœur, les a déjà relatés mieux que je ne pourrais le faire, et je ne vous apprendrai rien de nouveau, puisque vous êtes dans le « secret des Dieux ».

Je me garderais toutefois d'oublier la vaste fumisterie avec laquelle vous avez amusé le populo, a été couronnée par la non moins grande fumisterie de la mine aux mineurs de Bouxhors et autres lieux, et que cette fumisterie a abouti au renvoi de près de trois cents mineurs.

Pas de victimes, disiez-vous, le gouvernement d'« action républicaine » ne le tolèrera pas. Résultat : 200 pères de famille ont payé de leur pain et du pain de leurs enfants votre odieuse comédie et, cela, à Decazeville seulement. Nous ne comptons pas les pères de famille qui, depuis la fin de la grève, ont été remerciés par les compagnies, victimes de leur dévouement à une cause vouée à un échec fatal, grâce à vos agissements.

Il n'est pas étonnant, Bouchard, que vous soyez connu de tous les mineurs de France. Nous ne le contestons pas. Mais ce que nous vous contestons le droit de dire, c'est que vous avez l'estime de ces mineurs.

Ils vous présentent à votre juste valeur, comme ils le font pour vos copains. Ils savent que vous et eux, n'êtes que les mamelets de ce gouvernement d'« action républicaine » qui fusille les travailleurs et graisse la patte de tous les traîtres, de tous les félons, de tous les... mauvais bergers.

Cela, vous ne l'ignorez pas, et l'odieuse flète dont vous avez orné les colonnes de la Tribune le matin de l'élection de Beauregard, n'était qu'une menace vaine, dernière déjection du jésuite aux abois.

Vous avez l'estime des mineurs de France ! Allez donc à Decazeville, allez donc à Brassac, à Montceau, allez dans le Pas-de-Calais, donnez des réunions publiques dans ces centres et vous nous raconterez ensuite de quelle façon vous avez été accueilli.

Vous ne le ferez pas : 1<sup>o</sup> parce qu'aucune organisation ne voudra vous confier aucun mandat ; 2<sup>o</sup> parce que vous êtes persuadé que les populations ouvrières dont je vous parle vous prouveraient peut-être trop vigoureusement

qu'elles en ont assez et des saltimbanques, et des fumistes, et des corrompus.

Je terminerai à notre entretien pour aujourd'hui, pour le reprendre la semaine prochaine, et le continuer autant que cela pourra vous convenir. Tout à votre disposition.

Emile CRÉBASSA, Ancien secrétaire du Comité de la dernière grève du Decazeville.

### Réunion Piger

Des affiches annoncent que ce soir, samedi, au Grand-Théâtre de Saint-Etienne, le citoyen Piger rendra compte de son mandat de député et de son mandat de délégué au Congrès de Bordeaux. Nous rendrons compte de cette réunion.

### Tribune Politique et Syndicale

**Cercle de l'Est de St-Etienne.** — L'assemblée générale tenue dimanche dernier a procédé au renouvellement partiel du conseil d'administration.

Les citoyens J. Delmorès, F. Faure, J. Jourjon, C. Giraud et Fournet, tous adhérents au P. S. de F. (U. S. R.) ont été élus à l'unanimité des membres présents.

Les sociétaires ont montré par là qu'ils en avaient assez des hâbleurs de la Lucullus.

Le secrétaire, DELOCHE.

**Parti socialiste de France.** — Comité central stéphanois. — Ce soir, samedi 13 juin, à 8 heures 1/2 du soir, au local habituel, réunion générale de tous les adhérents.

Présence de tous indispensable. Ordre du jour : 1. Compte rendu des élections ; 2. Rentrée des dernières listes et règlement des comptes ; 3. Création d'un groupe d'études au Soleil ; 4. Le Peuple quotidien, communication du Comité de direction.

**Bourse du Travail de Saint-Etienne.** — Conférences Girault. — Ce soir, samedi 13 juin, et lundi 14, le citoyen Girault, de la Confédération générale du Travail, donnera deux conférences publiques et contradictoires dans la grande salle de la Bourse.

Nous engageons vivement nos amis et lecteurs à assister à ces conférences.

### SAISON D'ÉTÉ 1903

Grâce à toi, beau soleil, nos heures libertines s'envolent sur les routes et les chemins fleuris, Où l'on voit les cyclistes montant des **Machines** De la **Société des Magasins réunis**. La Maison qui vous livre à chacun sans mystère, Toujours à **crédit** la bécane printanière. (22, Rue de la Préfecture, St-Etienne)

## HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES

Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau  
Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto  
Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX ETC., prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

## FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS

Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

## JALLON & BONNARD

23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Butvez et Offrez à vos Amis, ses PRODUITS RECOMMANDÉS

La Menthe des Familles } L'Élixir Végétal des Sept-Pins  
Liqueur supérieure digestive et rafraîchissante } Grande Liqueur de dessert

ABSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE  
et Liqueurs supérieures de toutes sortes

### DEPOT GENERAL DES PRODUITS DU PATRONAGE

Quina du Patronage } Archebuse du Patronage  
RECONSTITUANT } VULNÉRAIRE  
Recommandé aux enfants et aux vieillards } Reconnu la plus efficace contre les refroidissements, coups, foulures, entorses, etc. etc.  
Marc du Patronage } Indispensable dans tous les ménages

## TERPINE CONCENTRÉE DESCOS

Produit Médicinal, Hors Concours. — Spécialement ordonnée par les Médecins dans : RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, OPPRESSION et les Affections des Voies Respiratoires

PRIX : 3 fr. 50  
Vente unique pour St-Etienne : Pharmacie DESCOS, 15, pl. de l'Hôtel-de-Ville  
Environ et Département : DEPOT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT. — A la suite de nombreuses plaintes de malades n'ayant éprouvé aucun soulagement par l'emploi de la Terpine, et plusieurs substitutions ayant été constatées, demandez, pour éviter les contrefaçons, notre produit sous le nom unique de « Terpine concentrée Descos » mais n'acceptez jamais les imitations dérivées dans un but mercantile, sous le nom d'Élixir concentré de Terpine, Elixir dosé de Terpine, Sirop de Terpine, etc., car sous le fameux prétexte de donner quelque chose « valant autant » on vous délivrera une préparation laissant subrepticement un bénéfice beaucoup plus grand mais de propriétés sinon nulles, du moins fort douteuses.

LES AVENTURES de RAVACHOL

Roman local et régional Par X...

PREMIERE PARTIE En plein Réve

Pour l'Idéal (suite) (1)

Derrière le lit se trouve un porte-manteau où sont accrochés divers habits de travail. On distingue tout de suite l'habit bleu du mineur noir par le charbon.

Dans un coin, au dessous de l'étagère surchargée de livres, se trouve le « crézeu » du mineur, la lampe rave que Manson avait soin de tenir toujours d'une propreté exemplaire.

(1) Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les numéros parus du feuilleton. Nous pourrions les adresser à ceux qui nous en feront la demande.

Comme on le voit, cette chambre relativement grande, est tout ce qu'il y a de plus simple et de plus modeste. Tout est en ordre et tenu proprement. C'est la demeure d'un jeune travailleur laborieux et intelligent qui trouve sa seule joie dans l'étude des idées et des doctrines qu'il croit seules justes et seules bonnes.

C'est aussi le lieu discret de rendez-vous et de réunion de ses amis et compagnons de lutte.

Les amis de Manson prirent place autour de la table. Le groupe anarchiste de Saint-Etienne allait tenir sa réunion.

Les compagnons anarchistes stéphanois avaient, à cette époque d'agitation révolutionnaire, alors que le virus Lucullus n'avait pas gangrené même l'anarchisme, une réunion hebdomadaire à peu près régulière.

Ils recevaient les journaux du parti anarchiste de Paris et de Lyon, voire même de Londres, et s'occupaient, dans ces réunions, de leur distribution dans les kiosques de la ville de Saint-Etienne et chez les marchands de journaux de la région.

Ils organisaient les conférences que

venaient faire les orateurs anarchistes de l'époque.

C'est ce groupe qui organisa les conférences faites à ce moment-là par Louise Michel et par Sébastien Faure.

Sébastien Faure, à ce moment-là, venant de briser une brillante situation à Bordeaux, ne comptait que sur les compagnons anarchistes pour la propagande.

Il n'avait pas encore pu ou voulu républicaniser l'anarchie et n'avait point, comme aujourd'hui, pour organiser ses conférences, les comités socialistes, les syndicats, les universités populaires, les groupes de libre-pensée et les loges maçonniques.

Le groupe s'occupait aussi des réunions publiques des partis bourgeois, et surtout du parti socialiste et du parti ouvrier.

Le parti socialiste était représenté par l'ancien député Girodet et ses amis. Véritablement, il n'avait de socialiste que le nom. C'était seulement le parti radical ayant uniquement évolué dans l'éti-

quette. Le parti ouvrier qui se dénommait carrément : « Parti ouvrier socialiste révolutionnaire » était composé alors de militants réellement socialistes, ayant une doctrine et un drapeau.

Laurentin qui passait pour en être le chef et qui l'était en réalité, affichait une

intransigence nette à l'égard de la bourgeoisie.

C'était réellement le parti des déshérités de cette société contre les divers partis satisfaits.

Ce parti ouvrier n'avait cependant rien de commun avec le Parti ouvrier français dont Guesde et Lafargue étaient et sont restés les apôtres.

Il était alors fédéré au parti dont Allemane, Brousse et Dumay étaient les grands maîtres. Il en suivait les tendances et en épousait les haines particulières.

Allemane avait passé à la rue Cadet. Il s'était déjà allié au gouvernement de Constans et de Rouvier sous le prétexte de combattre le boulangisme, alors que Guesde et Vaillant avaient su garder leur attitude de classe et d'opposition.

Cette attitude d'Allemane avait, naturellement, trouvé un petit écho à Saint-Etienne.

Cela était encore vague. Mais déjà l'on aurait pu deviner, chez quelques hommes de cette époque, leur attitude actuelle!

Les anarchistes combattaient donc les différents partis et le parti ouvrier n'était pas le moins épargné. Néanmoins chez quelques anarchistes de cette époque, il existait une certaine

sympathie pour divers membres et non des moindres du Parti ouvrier.

Cela tenait à ce que ces derniers avaient quitté le parti anarchiste — où leur ambition ne pouvait trouver son compte — pour entrer au Parti ouvrier où il était possible d'obtenir avec des mandats quelques satisfactions personnelles.

C'était le cas de Laurentin. C'était aussi et surtout le cas de Joannès Olivier.

Tout en changeant de drapeau et de doctrine, ces derniers n'en cherchaient pas moins à masquer leur départ du clan anarchiste.

Ils voulaient continuer à afficher des idées révolutionnaires, craignant la haine des anarchistes et s'acharnant à ne pas perdre d'un seul coup leur sympathie, sinon leur camaraderie.

Mais s'il pouvait exister au point de vue des relations personnelles quelques sympathies entre les hommes, la séparation n'en était pas moins complète et la guerre absolument déclarée entre les partis.

Les anarchistes d'alors, plus encore peut-être que les anarchistes d'aujourd'hui — dont certains parmi les grands militants se sont sensiblement rapprochés des socialistes « nouvelle méthode », tout en restant opposés au bulletin de vote — les anarchistes d'alors, disons-

nous, n'en combattaient pas moins, nous l'avons déjà vu, le Parti ouvrier et le Parti socialiste avec plus d'acharnement peut-être, pour ne pas dire certainement, que tous les autres partis politiques de la classe capitaliste et gouvernante. (A suivre.)

TRAITEMENT DE Maladies de la Bouche et des Dents

Pose de Dents artificielles SANS EXTRACTION DES RACINES

J. CHALAYE

Chirurgien dentiste ENTREE: 13 bis, rue Gambetta, Angle rue du Chambon. En face l'Eglise Saint-Louis.

SAINT-ETIENNE

Les Abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de poste.

IMPRIMERIE SPECIALE DU "PEUPLE"

Adresser les Commandes aux Bureaux du Journal

LA SEMAINE COMIQUE

COQUELIN-ROSTAND



M. Coquelin se propose de corser son spectacle cet hiver: tous les soirs entre les deuxième et troisième actes de Cyrano il viendra réciter le discours que M. Rostand a prononcé à l'Académie.

NOS BONS DOCTEURS



LE MALADE. — Docteur, après chaque repas, je suis pris d'un sommeil terrible!... Que dois-je faire pour ne pas m'endormir à table?... LE DOCTEUR. — Couchez-vous!

GABRIELLE BOMPARD



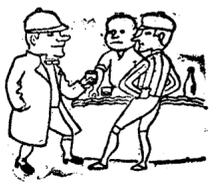
On annonce les prochains débuts comme conférencière de Mlle Gabrielle Bompard: sujet choisi de la « Suppression des Huissiers. »

LES APACHES PARISIENS



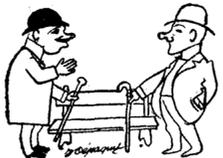
LE COMMISSAIRE. — Vous êtes porteur de douze porte-monnaie, de quatre montres et six portefeuilles. Quelle excuse invoquez-vous? L'APACHE. — Mon commissaire, je n'aurais rien pris depuis 48 heures!...

LE TRIOMPHE DE QUO VADIS



PREMIER JOCKEY. — Qu'as-tu fait après le grand prix? SECOND JOCKEY. — « En l'honneur de Quo Vadis de « Caius » et de « Vini-cius » j'ai pris cinquante-trois verres de... Rhum!...

LE BOMBARDEMENT DE FIG



— J'espère que les ksouriens de Figuié vont entendre raison maintenant qu'on les a bombardés! — Pas sûr!... il n'est pire ksour que celui qui ne veut pas entendre.

DÉROULEDE OU ROSTAND?



M. Déroulède. — Rostand comprend, qu'il a été nommé académicien parce que le jour de l'élection il était le poète français le plus rapproché de Roncevaux... Eh bien! et moi?... Décidément on m'oublie partout.

AU GRAND PRIX



— Moi, je suis allé au Grand Prix en automobile. — Et moi en... automédon.

TRÈS JUSTE!



LE MAÎTRE. — Vous ne savez rien faire et vous me demandez une augmentation? LE DOMESTIQUE. — Justement Monsieur... parce que je me donne plus de mal!

LES GENS PRATIQUES



MADAME GIBOU. — C'est-y vrai que le roi d'Italie va venir en France? MONSIEUR DUCORDON. — Mais oui, Madame Gibou... et il paraît qu'après on aura le macaroni pour rien.

CAFÉ DES VILLAS Louis Garnier, propriétaire, 104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins du Beaujolais, consommations de premier choix. Casse-croûte. On prend des pensionnaires.

CORDONNERIE B. Besset, 120, rue Garibaldi, Lyon. — Se REPARATIONS recommandé tout particulièrement aux camarades socialistes et syndiqués.

Vins en gros Beaujolais, lyonnais, côtes du Rhône, midi, etc., etc. BOUDRAS FILS, rue Jeanne-d'Arc, à SAINT-CHAMOND. Livraison à domicile pour toutes quantités. Bonnes conditions de paiement.

Anthracites Charbons de toute provenance. Jules REVOL, entrepositaire, rue des Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés Livraison à domicile pour toutes quantités.

Boîtes aux commandes: Place de l'Hôtel-de-Ville, 3; rue Michelet, 63; place Jacquard, 13.

Imprimerie, reliure BUTY, rue Ste-Elisabeth, ROANNE. Travaux en tous genres aux meilleures conditions. Exécution rapide et soignée.

Café Bourcbot 115, cours Lafayette, à LYON. Réunion des Camarades socialistes. Siège du Comité central socialiste révolutionnaire. Consommations de première qualité.

Gordonnerie en tous genres. FAURE, place Saint-Barbe, 19, à Saint-Etienne. Livraison rapide. Travail soigné. Prix modérés.

Café Argaud angle des rues de Lodi et Gémentel, à ST-ETIENNE. Rendez-vous des Camarades. Consommations de premier choix.

Bouillon du Grand-Moulin MENABE 8 - Rue du Grand-Moulin - 8 SAINT-ETIENNE Repas à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. et au-dessus. — Service à la carte à toute heure — Bonnes consommations. Nous recommandons le Bouillon du Grand-Moulin à tous les camarades de passage à Saint-Etienne.

Ameublements de tous Styles. Sièges et Tentures. Bronzes et Terres-Cuites, Travaux d'Art. Cheminées Boiseries, etc. PONCET Aîné, Tapisier-Décorateur, 12, rue de l'Hôpital et rue Gambetta, 48, Ateliers: rue Fontainebleau Saint-Etienne.

Magasin spécial de Meubles et Tentures en location. Banquettes, Portières et Tapis pour Bals et Soirées. Plans, Croquis et Devis sur demande. Saint-Etienne, médaille d'argent. Naples, médaille d'or.

CONSTRUCTION DE CYCLES

M. BOUTEYRE

Mécanicien à la Terrasse (maison Rey) SAINT-ETIENNE (Loire) TRAVAUX DE PRÉCISION Spécialité pour Cycles de course Réparations en tous Genres

CAFÉ DE LA SOURCE

G. BARBIER

14, Rue Praire

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

Tripes à la Mode de Caen

PRIX DES PLUS MODÉRÉS

Le meilleur moyen de soutenir le journal et de le propager, c'est de contracter et de faire contracter par nos amis ou connaissances un abonnement d'un an ou de six mois au moins.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné demeurant déclare souscrire un abonnement d au PEUPLE, à partir du (Signature)

Remplir ce bulletin et l'adresser à M. le Directeur du PEUPLE. Pour éviter les frais de recouvrement, y joindre un mandat-poste.

Advertisement for CORDONNERIE FRANÇAISE, located at 29 Rue du Chambon, 29. Includes details about shoe production and contact information for various branches.

Advertisement for J.-B. GRAS, fabricant de bières et limonades, located at 66 r. d'Annonay, St-Etienne. Also mentions anthracite and moving services.

Advertisement for EMPLATRE BARBERON, a medicinal plaster, with detailed instructions and contact information for Pharmacie Barberon.